

La dynamique des langues africaines dans la communauté malienne de Paris

par Gérard GALTIER

Le but de cette enquête était d'étudier quelle sont les interactions entre les deux principales langues maliennes utilisées à Paris, le bambara et le soninké (parfois appelé "sarakolé"). La caractéristique du bambara est qu'il constitue la principale langue du Mali, dont il tend à devenir la langue nationale commune ; de plus, il joue un rôle de langue véhiculaire internationale dans les régions africaines situées à l'ouest de Ouagadougou. Quant au soninké, il représente en Afrique une langue de moyenne importance ; il est numériquement la troisième langue du Mali (après le bambara et le peul) et il est aussi parlé au Sénégal et en Mauritanie dans les régions frontalières du Mali. Or, cette langue qui n'est dominante dans aucun pays africain est néanmoins majoritaire dans la communauté africaine de l'île de France. Il était donc intéressant d'examiner dans quelle langue s'établissent les relations entre les bambarophones et les soninkophones originaires du Mali, qui résident en région parisienne. Utilisent-ils le bambara, langue dominante du pays d'origine ? Ou utilisent-ils le soninké, langue dominante de la communauté africaine de France ?

Le questionnaire d'enquête que nous avons élaboré comprenait les questions suivantes :

1. Prénom et nom de famille
2. Année de naissance

3. Lieu de naissance
4. Lieux de séjour avant de venir en France
5. Date d'arrivée en France
6. Adresse actuelle
7. Scolarité et études (en français)
8. Ecole coranique
9. Profession en Afrique
10. Profession en France
11. Ethnie
12. Langue première (habituelle pendant l'enfance)
13. Langue du père
14. Langue de la mère
15. Langue du conjoint
16. Langues africaines parlées en plus de la langue première ; connaissance de ces langues et lieux de leur apprentissage
17. Langues européennes parlées et lieux de leur apprentissage
18. Connaissance de l'arabe
19. Langues africaines lues ou écrites
20. Langues couramment pratiquées actuellement
 - en général
 - dans l'appartement, en famille ou dans la chambre du foyer
 - avec les amis extérieurs
 - dans la cuisine du foyer
 - dans les réunions du foyer
 - dans une association de village
 - dans un parti politique ou une association nationale malienne
21. Religion (pratiquée ou non pratiquée)
22. Classez par ordre d'importance ce qui compte le plus pour vous : être soninké (peul, bambara, etc.), être malien, être musulman.
23. Langues écoutées dans les cassettes de chansons
24. Quelles langues africaines avez-vous apprises ou perfectionnées à Paris ? Dans quel cadre ?

25. Langues pratiquées avec les autres Maliens, qui sont d'une ethnie différente (Soninkés, Bambaras, Peuls, etc.)
26. Langues pratiquées avec les Africains d'autres nationalités et d'ethnies différentes (Zairois, Camerounais, Togolais, Ivoiriens, Sénégalais, Mauritaniens, Guinéens, etc.)
27. Dans les foyers où il y a à la fois des Soninkés et des Bambaras, quelle est la langue la plus utilisée ? Par exemple, dans les réunions communes ou les sermons de la mosquée ?
28. Connaissez-vous des personnes d'une autre ethnie, qui parlent bien votre langue ?
29. Comment ressentez-vous ces diverses langues (belle/bizarre, facile/difficile) : bambara, dyoula de C.I., malinké de Guinée, khassonké, wolof, peul, soninké, songhaï, soussou, baoulé, bété (C.I.), lingala
30. Quelle est la ville ou la région où l'on parle le mieux votre langue ?
31. Quelle catégorie sociale la parle le mieux (cultivateurs, bergers, marabouts, griots, commerçants, etc.)
32. Quelle est la plus belle langue africaine ?
33. Quelle est la plus belle langue européenne ?
34. Quelle est la langue africaine la plus utile ?
35. Quelle est la langue européenne la plus utile ?
36. Quelle est la langue africaine la plus parlée à Paris ?
37. Quelles langues aimeriez-vous que vos enfants connaissent ?
38. Pensez-vous que ce soit une bonne chose que les langues africaines soient enseignées à l'école ?
39. Quelle nouvelle langue aimeriez-vous apprendre, si vous en aviez la possibilité ?
40. Qui oublie le plus sa langue maternelle à l'étranger, les hommes ou les femmes ? En France, quelles langues les hommes et les femmes parlent-ils à leurs enfants ?
41. Parmi les jeunes Maliens nés en France, lesquels parlent le mieux leur langue maternelle, les garçons ou les filles ?
42. Y-a-t-il des langues africaines que les Africains apprennent à Paris ?

Quelques questionnaires ont été remplis directement par des amis maliens ; mais pour la plupart, nous avons enquêté nous-même dans des foyers, en particulier les foyers de la rue Clisson (13^e), de la rue du Chevaleret (13^e), du passage de Gergovie (14^e), de la rue de la Procession (15^e) et de la rue Bara (Montreuil). Le foyer est un lieu intéressant pour une telle enquête, car c'est un lieu de rencontre, où viennent aussi en visite de nombreuses personnes extérieures. Remplir chaque questionnaire nous a pris un temps très long, car il a fallu en expliquer l'intérêt aux personnes interrogées, ce qui n'était pas toujours très simple dans le contexte parisien où l'on peut facilement soupçonner l'ethnologue d'être un inspecteur de police ! Et nos interlocuteurs, quand ils étaient mis en confiance, avaient bien sûr plus envie de bavarder à bâtons rompus sur toutes sortes de sujets, que de répondre à des questions fixées à l'avance.

Pour certaines questions le nombre de réponses est incomplet. Cela tient à diverses raisons : nos interlocuteurs s'impatientaient quelquefois car ils avaient cru que le questionnaire serait plus court ; certaines questions ne figuraient pas dans la première version du questionnaire et ont été rajoutées en cours d'enquête (cas des questions 22, 33, 35, 40 et 41) ; nos interlocuteurs n'avaient pas l'expérience de certaines des langues figurant à la question 29.

Soixante-seize personnes, en majorité des hommes, ont répondu à notre enquête. Elles se répartissaient en 31 Soninkés, 30 Bambaras et assimilés, 6 Khassonkés et autres Mandingues de l'Ouest, 4 Peuls et 5 personnes d'origine mixte (Soninkés bambarisés). Les entretiens ont eu lieu selon les cas en bambara ou en français.

Les résultats figurant ci-dessous se présentent en trois parties principales : Soninkés, Bambaras et ensemble de la communauté malienne. Toutes les fois où les réponses sont identiques, nous ne les donnons que dans la partie commune. Par ailleurs, nous avons résumé dans une rubrique particulière les réponses caractéristiques des Khassonkés, Peuls et Soninkés bambarisés.

1° Les Soninkés

1. Sexe : H : 29 F : 2

3. Lieu de naissance (cercle)

Kayes : 13 Yélimané : 12 Nioro et Diéma : 4
Bafoulabé : 1 Dakar : 1

N.B. : La personne née à Dakar est une femme dont les parents sont originaires du cercle de Yélimané.

4. Lieux de séjour avant de venir en France de plus d'un an (autres que la région de Kayes)

Côte d'Ivoire : 14 Bamako ou villes comme Mopti ou Sikasso : 9
Sénégal : 7 Gabon : 4 Congo : 3 Zaïre : 2 Zambie : 2
Cameroun : 2 Nigeria : 2 Mauritanie : 2 Bénin : 1
Togo : 1 Libye : 1 Ghana : 1 Ouganda : 1 Kenya : 1

6. Adresse actuelle : foyer : 24 appartement : 7

7. Scolarité et études (en français)

aucune en Afrique : 19 1-3 ans : 2 4-6 ans : 5
7-9 ans : 3 10-12 ans : 0 13 et plus : 2

Cours d'alphabétisation en France : 10

8. Ecole coranique

non : 16 1-2 ans : 7 3-4 ans : 5 5-6 ans : 3

11. Ethnie : soninké : 31

12. Langue première (habituelle pendant l'enfance)

soninké : 29 dyoula de C.I. : 1 wolof et soninké : 1

13. Langue du père : soninké : 31

14. Langue de la mère : soninké : 30 bambara : 1

15. Langue du conjoint

soninké : 25 bambara (1^{re} épouse) : 1 bambara (2^e épouse) : 1
non marié : 5

16. Langues africaines parlées en plus de la langue première ; connaissance de ces langues et lieu de leur apprentissage

bambara : 30, parmi lesquels...

bambara appris en ville (Kayes, Bamako, etc.) : 15

bambara appris au village (avec l'instituteur, les travailleurs agricoles ou des voisins) : 12

bambara appris (ou perfectionné) en Côte d'Ivoire : 12

bambara appris au service militaire : 1

bambara appris en France : 1

ne parle pas le bambara : 1

peul appris en Afrique : 7

wolof appris au Sénégal : 4 (y compris la personne née à Dakar, bilingue dès l'enfance)

lingala appris au Congo ou au Zaïre : 3

baoulé appris en Côte d'Ivoire : 2

haoussa appris au Nigeria : 1

kikongo appris au Congo : 1

swahili appris en Zambie : 1

N.B. : Il est curieux de constater que tous les 29 hommes soninkés interrogés parlaient le bambara avant d'arriver à Paris, mais que seuls 12 déclarent

l'avoir appris au village. Les autres l'ont appris durant leurs pérégrinations, soit dans une grande ville malienne, soit en Côte d'Ivoire. La personne ayant appris le bambara à Paris est une femme née à Dakar. La seule personne ne parlant pas le bambara est une femme venant de l'arrondissement de Aourou (cercle de Kayes) et parvenue directement en France sans avoir fait de séjour ailleurs en Afrique.

17. Langues européennes parlées et lieux de leur apprentissage

français à l'école : 12 français parlé en Afrique : 9

français en France : 18

anglais scolaire : 3

anglais appris en Zambie : 1

18. Connaissance de l'arabe

ne le connaît pas : 22 le connaît un peu : 6 le lit bien : 3

appris à l'école coranique : 6

appris dans un pays arabe (Libye, Mauritanie, etc.) : 3

19. Langues africaines lues ou écrites

aucune : 24 soninké : 4 bambara et soninké : 3

20. Langues africaines couramment pratiquées actuellement (plusieurs réponses possibles)

soninké : 30 bambara : 23 peul : 3 arabe : 3 wolof : 1

N.B. : Dans les foyers, le bambara est surtout utilisé avec les résidents maliens non soninkés ; il est très pratiqué dans les salles à manger, car les cuisinières sont souvent bambaras. D'autres contextes d'utilisation du bambara peuvent être la famille (dans le cas où le conjoint est bambarophone), le lieu de travail ou les associations nationales maliennes. Tous les jeunes gens nés au Mali pratiquent volontiers le bambara ; par contre, les anciens sont plus réticents à l'employer. Un petit commerçant de foyer déclare utiliser couramment les cinq langues suivantes : soninké, bambara, arabe, peul et français. Un griot soninké déclare pratiquer actuellement plus le bambara que le soninké ; il chante du reste en bambara.

21. Religion (pratiquée ou non pratiquée)

musulman pratiquant : 24 peu pratiquant : 7

22. Classez par ordre d'importance ce qui compte le plus pour vous : être soninké ; être malien ; être musulman. NB : 2 points pour la première place ; 1 point pour la deuxième place ; 0 point pour la troisième place.

musulman : 44 soninké : 21 malien : 13

N.B. : L'appartenance musulmane n'est jamais placée en 3^e position. Cette identité musulmane, qui permet une ouverture sur un monde assez vaste, tend à devenir l'une des principales références des Soninkés. Il apparaît aussi que pour les Soninkés, qui voyagent beaucoup, l'identité malienne n'est pas une donnée fondamentale, sinon pour des raisons administratives. Par ailleurs, les foyers africains de Paris sont habités en majorité par des Soninkés, qui peuvent venir aussi bien du Mali que de Mauritanie ou du Sénégal. Leur mode de vie spécifique ne peut que renforcer l'identité ethnique soninké, qui est du reste perçue à l'extérieur comme celle des "Sarakolés" ou des "travailleurs immigrés africains", au détriment de leur identité nationale.

23. Langues écoutées dans les cassettes de chansons

bambara : 24 soninké : 21 anglais : 4
arabe : 3 peul : 2

N.B. : Il faut noter que le lingala n'est pas cité par les Soninkés. Il est frappant de constater que le bambara arrive en tête ; néanmoins les anciens préfèrent les chansons en soninké, alors que ce sont plutôt les jeunes qui préfèrent les chansons en bambara. Un commerçant d'un foyer (habité par des Maghrébins et des Africains) déclare vendre des cassettes de chansons dans l'ordre suivant : 1. bambara, 2. arabe, 3. soninké.

24. Quelles langues africaines avez-vous apprises ou perfectionnées à Paris ? Dans quel cadre ?

aucune : 24 bambara appris : 1 bambara perfectionné : 6
peul perfectionné : 1

N.B. : La seule personne ayant appris le bambara à Paris est une permanente d'association, vivant en appartement. Née à Dakar, elle ne parlait pas le bambara, mais l'a appris à Paris avec ses voisins d'immeuble et dans le cadre de son travail associatif.

25. Langues pratiquées avec les autres Maliens, qui sont d'une ethnie différente (Bambaras, Peuls, etc.)

bambara : 28 français : 6 peul : 3 soninké : 1

N.B. : Les Soninkés disent que par courtoisie, ils ont l'habitude d'utiliser la langue de leur interlocuteur, d'autant plus que celui-ci risque de ne pas comprendre le soninké. Néanmoins, ils peuvent utiliser la langue soninké avec des Bambaras dans des chambres de foyers où ceux-ci sont minoritaires et sont amenés à apprendre la langue de leurs hôtes. Effectivement, un certain nombre de Bambaras habitant en foyer ont appris le soninké. Il faut faire la distinction dans les foyers entre les chambres où le soninké sera plus utilisé et les parties communes (telles que les cuisines) où le bambara sera couramment pratiqué (notamment à cause de la présence de cuisinières bambaras). Par ailleurs, comme indiqué ci-dessus, les jeunes gens soninkés nés au Mali ont une meilleure connaissance du bambara que leurs anciens.

26. Langues pratiquées avec les Africains d'autres nationalités et d'ethnies différentes (Zaïrois, Camerounais, Togolais, Ivoiriens, Sénégalais, Mauritanais, Guinéens, etc.)

français : 30 bambara : 14 peul : 4 wolof : 3
lingala : 2 kikongo : 1 soninké : 1

N. B. : Le français apparaît donc comme la principale langue pratiquée avec les Africains d'autres nationalités ; néanmoins le bambara peut être aussi utilisé (avec des Guinéens, des Ivoiriens, des Burkinabés, etc.).

28. Connaissez-vous des personnes qui sont d'une autre ethnie et qui parlent bien soninké ?

non : 14 Bambaras du Mali : 17 Wolofs du Sénégal : 4
Peuls ou Toucouleurs du Mali, du Sénégal ou de Mauritanie : 7
commerçants arabes : 1 militants français : 1

N.B. : Les non-Soninkés qui savent parler soninké sont donc principalement des Bambaras du Mali.

29. Comment ressentez-vous les diverses langues citées ci-dessous (belle/bizarre, facile/difficile) :

	belle	bizarre	facile	difficile	non comprise
bambara	30	1	19	1	1
dyoula de C.I.	5	4	8		1
malinké de Guinée	7		4	3	?
khassonké	7	6	2	6	?
wolof	20	9	7	11	27
peul	21	8	5	13	24
soninké	31	0	9	9	0
songhaï	6	1	1		31
soussou	1	5		4	31
baoulé	5	8		6	29
bété	2	10		4	31
lingala	7	4	4	3	28

N.B. : Pour lire ce tableau, il faut se rappeler que nos interlocuteurs n'ont pas donné leur avis sur toutes les langues citées. Il est donc essentiel de comparer les appréciations (belle / bizarre, facile / difficile) données pour une même langue : ainsi le songhaï (6 / 1) apparaît comme plus apprécié que le lingala (7 / 4).

Un Soninké a déclaré qu'il trouvait que le bambara prenait trop d'importance ; mais la surprise de cette enquête est plutôt l'opinion presque unanimement favorable des Soninkés vis à vis de la langue bambara. Le wolof soulève des sentiments définitifs et très tranchés : soit c'est la plus belle langue d'Afrique, soit il est totalement rejeté. Curieusement le soussou est généralement rejeté et le songhaï apprécié, alors qu'aucune de ces deux langues n'est comprise de nos interlocuteurs ; les raisons en sont sans doute

historico-culturelles. Parmi les langues ivoiriennes, le baoulé bénéficie d'une meilleure considération que le bété et les autres langues locales, et deux personnes déclarent le comprendre. Les sentiments sont mitigés par rapport au lingala ; parce que d'une part on estime qu'il y a de belles chansons dans cette langue et que d'autre part on apprécie peu les Zairois.

30. Quelle est la ville ou la région où l'on parle le mieux le soninké ?

cercle de Kayes (Gadiaga et Guidimakaha) : 6

cercle de Yélimané (Khanyaga et Diafounou) : 14

cercle de Nioro et Diéma (Kingui et Kaarta) : 14

N.B. : Quatorze personnes estiment que la région où l'on parle le mieux le soninké correspond aux cercles de Nioro et Diéma (provinces du Kingui et du Kaarta). Or nous n'avons interrogé que cinq personnes venant de cette zone. Sur ces cinq personnes, quatre ont cité leur région d'origine (la cinquième ne s'exprimant pas). Les dix personnes restantes se partagent entre le cercle de Kayes et le cercle de Yélimané. Il semble donc que le soninké de Nioro et du Kaarta soit doté d'un prestige supérieur à celui des autres dialectes, même si le soninké du cercle de Kayes (provinces du Guidimakha et du Gadiaga) est généralement préféré comme base de standardisation car il facilite l'harmonisation avec le Sénégal et la Mauritanie.

31. Quelle catégorie sociale parle le mieux le soninké ?

les griots (parce qu'ils connaissent la littérature orale et que leur métier est la parole) : 17

les marabouts (car ils savent prêcher et traduire le Coran en soninké) : 11

les cultivateurs (car ils parlent une langue authentique) : 7

les commerçants (parce qu'ils doivent beaucoup parler dans leur métier et qu'ils s'adaptent à des interlocuteurs différents et car ils ne rajoutent pas de l'arabe comme les marabouts ou du bambara comme les griots) : 6

N.B. : L'étonnant score réalisé par les marabouts (à rapprocher des réponses à la question 22) indique qu'un bon moyen de populariser le soninké écrit est de faire des traductions de textes musulmans.

32. *Quelle est la plus belle langue africaine ?*

bambara : 13 soninké : 13 wolof : 5 lingala : 1

N.B. : Ce résultat est significatif des qualités prêtées à la langue bambara. Il dénote aussi de la part des Soninkés (qui par ailleurs ont un grand respect de leur propre langue) une grande capacité de distanciation objective par rapport à leur culture d'origine ; ceci est à rapprocher du fait que les Soninkés du Mali distinguent très bien leurs trois appartenances identitaires, musulmane, soninké et malienne (alors qu'elles tendent à se confondre chez les Bambaras).

34. *Quelle est la langue africaine la plus utile ?*

bambara : 21 soninké : 10 wolof : 1 peul : 1 swahili : 1

N.B. : Ceux qui estiment que le soninké est la langue africaine la plus utile justifient leur choix par le fait que l'on trouve des Soninkés un peu partout en Afrique et même dans le Monde.

37. *Quelles langues aimeriez-vous que vos enfants connaissent ? (plusieurs réponses possibles)*

soninké : 30 bambara : 19 français : 14 arabe : 10 anglais : 2

N.B. : Beaucoup de personnes interrogées n'ont répondu qu'en fonction des langues africaines et n'ont pas cité le français qui leur semblait aller de soi. Mais ces réponses indiquent bien néanmoins que les Soninkés valorisent le bambara et l'arabe, en plus bien sûr de leur propre langue et du français.

39. *Quelle nouvelle langue aimeriez-vous apprendre, si vous en aviez la possibilité ?*

anglais : 12 écrire ou perfectionner le français : 10 bambara : 4
écrire le soninké : 3 peul : 2 arabe : 2 wolof : 1 songhaï : 1

N.B. : Il est amusant de constater que beaucoup de nos interlocuteurs qui désireraient connaître l'anglais préfèrent par contre que leurs enfants apprennent l'arabe. La dame ne connaissant pas le bambara a exprimé le désir de l'apprendre, car c'est la langue des fonctionnaires.

Conclusion partielle : Il apparaît que les Soninkés du Mali ont une très bonne image de la langue bambara, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre. Il y a unanimité pour dire que c'est une belle langue, alors qu'il y a parfois des réactions de rejet pour certaines langues telles que le soussou ou les langues ivoiriennes. Contrairement à l'une des hypothèses envisagées au départ, la France n'est pas pour les Soninkés du Mali un lieu où ils apprennent le bambara. Parmi les 31 personnes interrogées, 29 connaissaient le bambara avant d'arriver en France. La France est cependant un endroit où ils peuvent pratiquer et améliorer leur bambara. Cependant la plupart des Soninkés interrogés étaient des hommes. Il reste à enquêter auprès des femmes – dont beaucoup viennent directement de leur village à Paris – pour étudier si elles ont un comportement linguistique identique.

Mais cette utilisation du bambara est fortement concurrencée par celle du français. Le bambara n'est pas la principale langue véhiculaire de l'ensemble des communautés africaines immigrées en France. C'est en fait le français qui joue ce rôle dans le cadre des relations à la fois interethniques et internationales (compte tenu aussi du fait que le soninké est majoritaire parmi les langues africaines parlées en France). Un Soninké malien parlera donc soninké avec un autre Soninké du Mali, bambara avec un Bambara du Mali, soninké avec un Soninké du Sénégal ou de Mauritanie, et français avec un Togolais ou un Camerounais. Néanmoins, le bambara peut être considéré comme une langue véhiculaire secondaire dépassant le cadre du Mali et susceptible d'être utilisé avec des originaires de Côte d'Ivoire, du Burkina-Faso ou de Guinée.

Il est, à ce propos, intéressant de constater que sur les 30 Soninkés parlant le bambara (sur 31 personnes interrogées) 12 seulement disent l'avoir appris au village et 12 disent l'avoir appris ou perfectionné en Côte d'Ivoire. Le bambara reste donc pour les Soninkés du Mali une langue liée à leurs migrations mais il ne constitue pas une langue première. Et vu que beaucoup l'ont appris en Côte d'Ivoire, il représente pour eux, plus peut-être que la langue "nationale" du Mali, une sorte de langue internationale ouest-africaine.

2° Les Bambaras et assimilés

Nous avons inclus parmi les Bambaras les assimilés dont la langue courante est le bambara et dont l'origine est mélangée. Cependant nous n'y avons pas inclus les locuteurs de parlers mandingues de l'Ouest (Khassonkés, Malinkés de Kéniéba, Kakolos...) qui figurent en troisième partie.

1. Sexe : H : 26 F : 4

3. Lieu de naissance

ville de Bamako : 8 cercle de Kayes : 5 cercle de Nioro : 6
cercle de Kita (arr. de Séfétou) : 3 région de Ségou : 2
région de Sikasso : 2 région de Bamako : 1
Sénégal : 1 Guinée : 1 France : 1

4. Lieux de séjour, avant de venir en France, de plus d'un an (autres que le Mali)

Côte d'Ivoire : 11 Sénégal : 10 Algérie : 4 Libye : 3
Guinée : 2 Portugal : 2 Gambie : 1 Togo : 1
Maroc : 1 Espagne : 1 ex-U.R.S.S. : 1

6. Adresse actuelle : Foyer : 15 Appartement : 15

7. Scolarité et études (en français)

aucune en Afrique : 7 1-3 ans : 2 4-6 ans : 6
7-9 ans : 6 10-12 ans : 1 13 et plus : 8
Cours d'alphabétisation en France : 4

8. Ecole coranique : non : 20 1-2 ans : 5 3-4 ans : 5

11. Ethnie (déclarée) : bambara : 26 peul : 3 wolof : 1

12. Langue première (habituelle pendant l'enfance)

bambara : 29 wolof : 1

13. Langue du père

bambara : 27 peul : 1 soninké : 1 wolof : 1

14. Langue de la mère

bambara : 26 soninké : 3 wolof : 1

15. Langue du conjoint

bambara : 18 peul : 2 wolof : 2 créole antillais : 1
khassonké : 1 songhaï : 1 soninké : 1 français : 1
non marié : 3

N.B. : L'on constate que l'ethnie bambara est beaucoup plus englobante que l'ethnie soninké.

16. Langues africaines parlées en plus de la langue première ; et lieux de leur apprentissage

soninké : 16 (appris au Mali : 10 - appris en France : 6)
wolof (Sénégal et France) : 7 (y compris la personne parlant wolof en langue maternelle)
peul (Afrique) : 6
sénoufo : 1
créole portugais : 1
soussou : 1

N.B. : La connaissance individuelle que les Bambaras ont du soninké est bien inférieure à celle que les Soninkés ont du bambara.

17. Langues européennes parlées et lieux de leur apprentissage

français à l'école : 23 français en France : 7 anglais scolaire : 12
 anglais appris en Gambie : 1 portugais au Portugal : 2
 russe (école et U.R.S.S.) : 2 allemand scolaire : 2

18. Connaissance de l'arabe

ne le connaît pas : 23 le connaît un peu : 6 le lit bien : 1
 appris à l'école coranique : 5
 appris dans un pays arabe (Libye, Algérie, etc.) : 3

19. Langues africaines lues ou écrites

aucune : 19 bambara : 11

20. Langues africaines couramment pratiquées actuellement (plusieurs réponses possibles) :

bambara : 30 soninké : 10 wolof : 3

21. Religion (pratiquée ou non pratiquée)

musulman pratiquant : 16 musulman peu pratiquant : 9
 animiste bambara : 5

22. Classez par ordre d'importance ce qui compte le plus pour vous : être bambara ; être malien ; être musulman. NB : 2 points pour la première place ; 1 point pour la deuxième place ; 0 point pour la troisième place.

malien : 28 bambara : 22 musulman : 13

N.B. : Alors que les Soninkés comprennent très facilement cette question, car ils distinguent clairement leurs différentes appartenances culturelles, elle plonge les Bambaras dans une grande perplexité. Il apparaît en fait qu'ils se réclament d'une identité nationale malienne unifiée, qui possède entre autres caractéristiques : l'usage de la langue bambara, une certaine imprégnation d'islam et une tradition historique où l'animisme trouve sa place.

23. Langues écoutées dans les cassettes de chansons

bambara : 28 anglais : 9 soninké : 5 lingala : 4
 français : 5 arabe : 1 espagnol : 1 wolof : 1

24. Quelles langues africaines avez-vous apprises ou perfectionnées à Paris ? Dans quel cadre ?

aucune : 20 soninké appris dans les foyers : 5 soninké amélioré : 4
 soninké appris avec le conjoint : 1 wolof appris avec le conjoint : 2

N.B. : Certains Bambaras déclarent qu'ils sont obligés d'apprendre un peu de soninké à Paris, notamment s'ils vivent en foyer.

25. Langues pratiquées avec les autres Maliens, qui sont d'une ethnie différente (Soninkés, Peuls, etc.)

bambara : 25 français : 16 soninké : 10

N.B. : De nombreux Bambaras disent préférer parler français à leurs compatriotes non bambaras par signe de courtoisie. Une autre raison est peut-être leur maîtrise du français due à une importante scolarisation. En tout cas, les hommes bambaras à Paris semblent plus parler le français que les hommes soninkés pour leurs contacts à l'intérieur du cadre communautaire malien.

26. Langues pratiquées avec les Africains d'autres nationalités et d'ethnies différentes (Zairois, Camerounais, Togolais, Ivoiriens, Sénégalais, Mauritanais, Guinéens, etc.)

français : 27 bambara : 12 soninké : 8 wolof : 3

N. B. : Comme chez les Soninkés, le français est la principale langue pratiquée avec les Africains d'autres nationalités ; néanmoins le bambara peut être utilisé avec certains Africains de l'Ouest, y compris des Sénégalais (voir, ci-dessous, la question 28).

28. *Connaissez-vous des personnes qui sont d'une autre ethnie et qui parlent bien bambara ?*

non : 6 Soninkés du Mali : 24 Peuls ou Toucouleurs du Mali : 4
 Peuls ou Toucouleurs du Sénégal ou de Mauritanie : 1
 Soninkés du Sénégal : 1 Wolofs du Sénégal : 1
 Certains Zairois connaissent un peu de bambara, mais ils l'ont appris en
 Afrique : 1

29. *Comment ressentez-vous les diverses langues citées ci-dessous (belle/bizarre, facile/difficile) :*

	belle	bizarre	facile	difficile	non comprise
bambara	30	0	7		0
dyoula de C.I.	9	9	7		0
malinké de Guinée	15	1	1	5	0
khassonké	13	7		9	?
wolof	16	7	3	4	23
peul	22	3	1	9	24
soninké	17	5	5	7	14
songhaï	10	1		3	30
soussou	5	7		3	29
baoulé	5	7		2	30
bété	1	12		2	30
lingala	11	3	2	3	30

N.B. : Le dyoula de Côte d'Ivoire inspire soit un certain respect en tant que langue sœur du bambara, soit un rejet en tant que langue trop simplifiée. Le malinké de Guinée bénéficie d'une grande considération, cependant il ne s'agit pas du maninka-mori-kan de Kankan, mais de la langue du pays mandé (de Kangaba à Siguiri), qui est celle de nombreux griots. Quant au khassonké, il est perçu comme archaïque. On constate que les Bambaras sont souvent du même avis que les Soninkés : ils aiment beaucoup le songhaï ; ils apprécient plus le baoulé que les autres langues ivoiriennes ; ils ont des opi-

nions tranchées concernant le wolof. Mais la langue soussou, sans être très populaire, est mieux considérée que chez les Soninkés. Quant au lingala ils est aussi mieux apprécié par les Bambaras que par les Soninkés (de même le peul). Enfin, la langue soninké bénéficie d'une bonne image de marque, supérieure à celle du wolof, mais inférieure à celle du songhaï et du peul.

30. *Quelle est la ville ou la région où l'on parle le mieux votre langue ?*

Ségou : 17 Bamako : 9
 Mandé (Kangaba, Siguiri, etc.) : 3 Kaarta : 1

N.B. : Ces réponses sont intéressantes. Elles montrent que tend à s'effacer la norme ségovienne au profit d'une norme bamakoise (même si 17 personnes ont répondu automatiquement que le bon bambara était celui de Ségou). Le fait que 3 personnes aient déclaré que le bon bambara (ou mandenkan ?) est celui du pays mandé permet de confirmer que ce parler est assez prestigieux et qu'il est digne de représenter l'une des sources fondamentales d'un éventuel mandingue littéraire unifié (voir aussi la question 32 ci-dessous).

31. *Quelle catégorie sociale parle le mieux le bambara ?*

les griots (ils connaissent la littérature orale et leur métier est la parole) : 14
 les cultivateurs (car ils parlent une langue authentique) : 13
 les commerçants (car ils doivent beaucoup parler dans leur métier) : 3
 les notables traditionnels et les vieux : 2
 les marabouts : 1

N.B. : Comme les Soninkés, les Bambaras indiquent que ce sont les griots qui parlent le mieux la langue. Mais ce qui est significatif est que les Bambaras placent en deuxième position les cultivateurs, alors que les Soninkés y placent les marabouts.

32. *Quelle est la plus belle langue africaine ?*

bambara : 14 malinké du Mandé : 5 peul : 4 lingala : 3
 soninké : 2 wolof : 1 songhaï : 1 swahili : 1

N.B. : Ces réponses confirment que les Bambaras se font une haute idée de leur langue maternelle, et que chez eux le peul et le lingala sont plus appréciés que chez les Soninkés.

34. *Quelle est la langue africaine la plus utile ?*

bambara : 21 swahili : 2 soninké : 1 lingala : 1

37. *Quelles langues aimeriez-vous que vos enfants connaissent ? (plusieurs réponses possibles)*

bambara : 25 français : 18 anglais : 6
arabe : 6 soninké : 5 peul : 4

39. *Quelle nouvelle langue aimeriez-vous apprendre, si vous en aviez la possibilité ?*

français : 11 anglais : 8 peul : 3 wolof : 3 soninké : 2
arabe : 2 khassonké : 1 allemand : 1 portugais : 1

N.B. : Lorsque la réponse est une langue africaine, celle-ci est soit la langue du conjoint, soit la langue des ancêtres (notamment pour le peul).

Conclusion partielle : Le bambara est une langue qui tient une place solide dans la communauté africaine de Paris, malienne en particulier. Il est reconnu par tous comme la seconde langue africaine, du point de vue numérique, après le soninké. Par ailleurs, les relations que les Bambaras entretiennent avec la langue soninké sont assez bonnes. : le soninké est une langue qu'ils respectent et apprécient ; c'est, de plus, la langue africaine qu'ils connaissent le mieux après la leur, vu que sur 30 Bambaras interrogées, 16 comprennent le soninké. Cette connaissance du soninké vient d'une part de l'origine géographique de l'immigration bambara à Paris (10 Bambaras sur 16 l'ayant appris dans la région de Kayes, au Mali), d'autre part de la présence majoritaire des Soninkés dans les foyers de la région parisienne (où 6 Bambaras sur 16 ont appris le soninké).

3° Les autres communautés (Khassonkés, Peuls, Soninkés bambarisés...)

Sans indiquer la totalité des résultats, nous indiquons ci-dessous les constatations les plus significatives que nous pouvons dégager des réponses des membres de ces communautés.

Les Khassonkés et autres Mandingues de l'Ouest

Au cours de notre enquête nous avons interrogé, au foyer de la rue Bara à Montreuil, six locuteurs de parlers mandingues de l'Ouest : trois Kakolos (ou Kagoros) de l'arrondissement de Séfétou (cercle de Kita) ; deux Khassonkés de l'arrondissement central de Kayes et un Malinké de Sadiola (cercle de Kayes). Nous avons finalement choisi de les séparer des "Bambaras et assimilés" pour deux raisons : leurs parlers sont suffisamment distincts du bambara pour que les locuteurs les considèrent comme des langues différentes ; ils sont géographiquement voisins des Soninkés.

Le nombre des informateurs interrogés est trop restreint pour en tirer des conclusions définitives. Néanmoins il apparaît qu'ils comprennent tous le soninké, en plus de leur propre parler maternel et du bambara. Cinq parlaient le soninké depuis le Mali avant même de venir en France ; un l'a appris à Paris. Néanmoins les langues qu'ils privilégient sont d'une part leur propre parler mandingue-ouest (khassonké, kakolo, etc.) dans le cadre intime de la chambre et des amis, et d'autre part le bambara pour la communication avec le reste de la communauté malienne. Le soninké, bien que compris par tous, n'est pas systématiquement utilisé. Notons que le parler maternel mandingue utilisé par le Malinké de Sadiola est pratiquement identique au khassonké. Par contre, le dialecte kakolo est assez différent du khassonké ; ses locuteurs le considèrent comme une variante du malinké de Kita.

Pour ce qui est de leur sentiment identitaire, les deux Khassonkés répondent comme les Soninkés, en faisant bien la distinction entre leurs différentes identités culturelles et en privilégiant la religion musulmane qu'ils placent en premier (l'ethnie venant en second et la nationalité malienne en troisième). Le Malinké de Sadiola répond pour sa part comme un Bambara en plaçant la nationalité malienne en premier, l'appartenance mandingue en second et l'islam en troisième. Pour les Kakolos, la réponse est moins claire.

Les cassettes de chansons qu'ils écoutent sont surtout en bambara, comme tous les autres Maliens ; néanmoins nos deux Khassonkés et le Malinké de Sadiola écoutent aussi des chansons en khassonké.

En ce qui concerne l'enseignement des langues africaines, le Malinké de Sadiola se déclare totalement en faveur du bambara standard et hostile à ce que toute autre langue soit enseignée au Mali (et hostile donc à l'enseignement d'une langue telle que le soninké). Les trois Kakolos sont en faveur de l'enseignement du bambara à l'école, sans avoir de revendication particulière vis-à-vis de leur propre parler ; mais ils n'ont aucune objection à ce que d'autres langues soient enseignées au Mali. Quant aux deux Khassonkés, ils sont en faveur de l'enseignement du bambara à l'école, mais aussi du khassonké. Ceci est à rapprocher du fait qu'ils écoutent beaucoup de chansons en khassonké.

En conclusion, l'on notera à l'intérieur du groupe considéré une caractéristique des Khassonkés, qui est leur désir clair de conserver leur langue à côté du bambara, alors que les autres Mandingues de l'Ouest se satisfont du bambara sans exprimer de revendication pour leur propre parler. Ce trait n'est pas purement linguistique, il est aussi "ethnique" dans la mesure où aucune revendication particulariste n'existe chez le Malinké de Sadiola, alors que son parler est quasiment identique au khassonké. Cependant, les Khassonkés, de même que les autres Mandingues-Ouest interrogés, vont privilégier le bambara (et non le soninké) comme langue de communication avec le reste de la communauté malienne. Du reste, la plupart sont d'accord pour dire que le bambara est à la fois la plus belle et la plus utile des langues africaines.

Les Peuls

Notre enquête porte essentiellement sur les rapports entre les langues bambara et soninké. Néanmoins, nous avons interrogé quatre Maliens de langue maternelle peule, dont nous donnons ci-dessous les réponses les plus caractéristiques. Deux d'entre eux (nés dans les cercles de Yélimané et de Kéniéba) vivent au foyer de la rue Bara à Montreuil ; les deux autres (nés dans les cercles de Djenné et Mopti) vivent en appartement.

Comme les Soninkés, ces Peuls sont arrivés en France en connaissant aussi le bambara. Et comme certains Bambaras, deux d'entre eux ont appris le soninké en France (en plus du Peul de Yélimané, qui parle le soninké depuis son enfance). Actuellement, la principale langue africaine utilisée par les deux personnes vivant en appartement est le peul, mais ils utilisent parfois le bambara avec d'autres Maliens. Les deux Peuls vivant au foyer de Montreuil ont pour leur part rarement l'occasion de parler leur langue maternelle. Ils comprennent tous deux le soninké, mais le Peul de Kéniéba va généralement utiliser le bambara avec l'ensemble de ses interlocuteurs maliens, alors que le Peul de Yélimané va s'adapter systématiquement à son interlocuteur et utiliser selon le cas le bambara ou le soninké. Notons néanmoins que ce Peul de Yélimané considère que le bambara est plus utile que le soninké et souhaite que ses enfants apprennent le bambara.

Dans leurs choix identitaires, ces Peuls ont des réponses différentes des Soninkés et des Bambaras en ce qu'ils ne privilégient ni la religion, ni la nationalité, mais l'ethnie. En effet, ils placent en premier rang l'ethnie peule, en second rang l'islam et en troisième rang la nationalité malienne. De même, les cassettes de chansons qu'ils écoutent sont principalement en peul. Mais les cassettes en bambara viennent en second, ce qui montre une fois de plus l'importance de cette langue dans la chanson. Ils sont tous unanimes pour dire que ce sont les bergers qui parlent le mieux le peul, ce qui n'est pas très étonnant. Et ils considèrent généralement que le peul est la langue africaine à la fois la plus belle et la plus utile. Néanmoins, l'ensemble des quatre Peuls interrogés apprécie le bambara et le soninké qu'ils considèrent comme de belles langues.

En conclusion, on peut dire que ces Peuls restent convaincus de la dignité et de l'importance de leur langue d'origine. A côté de cela, ils sont très

ouverts à d'autres langues, vu que trois sur quatre comprennent le soninké ; mais ils vont néanmoins privilégier le bambara qu'ils comprennent tous. Ces quatre questionnaires peuls confirment ce que nous avons constaté dans les autres enquêtes : le fait que la plupart des adultes maliens de sexe masculin connaissent déjà le bambara lors de leur arrivée à Paris ; le fait que le soninké est la langue africaine la plus susceptible d'être apprise par des hommes maliens immigrés à Paris.

Les personnes d'origine mixte (soninké/bambara)

Il s'agit là de cinq personnes dont le père était soninké et la mère généralement d'une autre ethnie (bambara, peul, bozo, etc.), qui ont été élevées dans un milieu où elles pratiquaient le bambara d'une manière naturelle. Néanmoins, elles ont gardé à cause des contacts avec leur famille paternelle un sentiment d'identité soninké, qui s'est renforcé lors de leur venue en France. Sur ces cinq personnes, deux femmes sont nées à Bamako et vivent en appartement, une femme est née à Kayes et vit en appartement, un homme est né à Bamako et vit en appartement, et un homme est né à Bamako et vit en foyer.

Sur ces cinq personnes, trois seulement parlaient le soninké avant de venir en France ; les deux autres n'en avaient qu'une connaissance limitée mais l'ont perfectionné en France. Actuellement le bambara reste la langue africaine que les cinq pratiquent le plus à Paris, notamment dans leurs rapports avec des Maliens non soninkés et avec des mandingophones d'autres nationalités (Ivoiriens, Burkinabés, etc.). Dans les rapports avec les Soninkés, les choses sont plus compliquées. Les trois personnes qui parlaient le soninké avant de venir l'ont encore amélioré à Paris et le parlent volontiers. Les deux autres, malgré qu'elles se soient perfectionnées dans la langue, se contentent souvent de faire les salutations en soninké et sont susceptibles de passer ensuite à la langue neutre que constitue le français. En effet, ces personnes d'origine soninké mais parlant mieux le bambara peuvent avoir honte de montrer qu'elles ne parlent pas convenablement leur langue d'origine, et elles craignent que le fait d'utiliser le bambara soit ressenti comme impoli par leurs interlocuteurs de même ethnie.

Dans leurs choix identitaires, les personnes interrogées ont des réponses similaires à celles des Peuls en ce qu'elles privilégient leur ethnie d'origine. En effet, elles placent en premier rang l'appartenance soninké, en second rang l'islam et en troisième rang la nationalité malienne. Mais il existe un conflit d'identité chez ces personnes. Elles vont facilement se revendiquer comme Soninkés alors qu'elles parlent mieux le bambara. Dans leur milieu d'origine, à Bamako, elles parlaient bambara sans se poser de questions. Or, à Paris, tant les problèmes identitaires que l'importance de la communauté soninké contribuent à renforcer leur conscience ethnique.

Le bambara est cependant considéré comme la langue la plus utile en Afrique et c'est la langue africaine que les parents souhaitent voir connue en priorité par leurs enfants. Pour ce qui est de la plus belle langue africaine, le wolof arrive en tête à égalité avec le bambara. Cette apparition inattendue du wolof peut être interprétée soit comme un souci d'objectivité de personnes naturellement "interculturelles", soit comme une réaction féminine, la langue wolof étant généralement plus appréciée des Maliennes que des Maliens. Par ailleurs, dans les cassettes de chansons écoutées, le bambara vient en premier ; mais ce résultat n'est pas très significatif car cela est identique chez la majorité des autres Soninkés. Cependant, le fait que le soninké n'est pas considéré comme la plus belle langue africaine peut amener à se poser des questions quant au sentiment identitaire réel des personnes interrogées. La réponse est peut être dans la réflexion d'une cuisinière de foyer parlant mieux le bambara que le soninké (qui est pourtant la langue de son père), qui nous dit qu'elle regrette de ne pas connaître mieux le soninké "pour comprendre ce que les autres disent de moi". Dans le milieu des foyers et des travailleurs immigrés africains, dominé sociologiquement par les Soninkés, la connaissance de la langue est en fait un instrument précieux d'intégration sociale.

Il apparaît donc que les personnes d'origine mixte bambara/soninké, qui vivaient dans un contexte bambarophone au Mali (notamment à Bamako) ont tendance à se resoninkiser dans le contexte français, d'autant plus que, dans tous les cas, elles sont d'ascendance paternelle soninké (la mère étant généralement d'une autre ethnie). Il est néanmoins vrai qu'elles parlent mieux le bambara que le soninké, et que le français sera parfois privilégié lorsque le choix linguistique est difficile. Il reste à étudier le cas assez fréquent des jeunes nés en France de père soninké et de mère bambara (où il est possible que les multiples conflits linguistiques laissent la place libre au français).

4° Ensemble des personnes interrogées

Nous présentons ci-dessous d'une manière globale l'ensemble des réponses que nous avons obtenues à notre questionnaire. Nous considérons cet échantillon comme représentatif de la population adulte malienne de la région parisienne (tout au moins dans sa composante masculine).

1. Sexe : H : 67 F : 9

2. Année de naissance

1931-1940 : 5 1941-1950 : 12 1951-1960 : 31
1961-1970 : 25 1971-1980 : 3

3. Lieu de naissance

région de Kayes : 53 Bamako-ville : 12 région de Mopti : 2
région de Ségou : 2 région de Sikasso : 2 Sénégal : 2
région de Bamako : 1 Guinée : 1 France : 1

N.B. : Il apparaît que la grande majorité des Maliens de Paris sont originaires de la région de Kayes, quelle que soit leur ethnie ou leur langue d'origine.

4. Lieux de séjour avant de venir en France de plus d'un an (autres que le Mali)

Côte d'Ivoire : 30 Sénégal : 21 Gabon : 4 Algérie : 4
Libye : 4 Guinée : 3 Congo : 3 Mauritanie : 3
Togo : 3 Cameroun : 2 Nigeria : 2 Portugal : 2
Zaire : 2 Zambie : 2 Gambie : 1 Ghana : 1 Bénin : 1
Ouganda : 1 Kenya : 1 Maroc : 1 Espagne : 1 Russie : 1

N.B. : Il est remarquable que tellement de Maliens venus en France soient passés préalablement par la Côte d'Ivoire. Ce phénomène a des implications linguistiques très importantes en ce qui concerne la pratique du bambara.

D'une part, c'est en Côte d'Ivoire que certains Soninkés ont appris le bambara (sous la forme du dyoula) ; d'autre part ces contacts ne peuvent que rapprocher le bambara de Bamako et le dyoula urbain.

5. Date d'arrivée en France

1956-1965 : 5 1966-1975 : 11 1976-1985 : 21 1986-1994 : 39

6. Adresse actuelle : foyer : 48 appartement : 28

7. Scolarité et études (en français)

aucune en Afrique : 34 1-3 ans : 4 4-6 ans : 15
7-9 ans : 11 10-12 ans : 1 13 et plus : 11

7 bis. Cours d'alphabétisation en France : 16

8. Ecole coranique

non : 46 1-2 ans : 14 3-4 ans : 12 5-6 ans : 4

9. Profession en Afrique

cultivateur : 37 commerçant : 16 étudiant : 9
ouvrier ou technicien : 8 épouse : 5 enseignant : 3
forgeron : 2 griot : 1 berger : 1 bijoutier : 1
cuisinier : 1 vétérinaire : 1 boulanger : 1

10. Profession en France

manceuvre et employé de nettoyage : 24 ouvrier qualifié : 19
chômeur : 7 cuisinier : 5 permanent d'association : 4
étudiant : 4 épouse : 3 vétérinaire : 2 commerçant : 2
employé : 2 griot : 1 magasinier : 1 enseignant : 1
informaticien : 1 bijoutier : 1 agent de sécurité : 1

11. *Ethnie (déclarée)*

soninké : 36 bambara ou malinké (y compris kakolo) : 30
 peul : 7 khassonké : 2 wolof : 1

N.B. : Certaines personnes se déclarant peul parlent en réalité le bambara. Parmi les locuteurs mandingues-ouest, ce sont uniquement les Khassonkés qui tiennent à se distinguer des Bambaras.

12. *Langue première (habituelle pendant l'enfance)*

bambara : 33 soninké : 29 mandingue-ouest : 6
 peul : 3 bambara et soninké : 2 wolof : 1
 peul et soninké : 1 wolof et soninké : 1

13. *Langue du père*

soninké : 37 bambara : 27 mandingue-ouest : 6 peul : 5 wolof : 1

14. *Langue de la mère*

soninké : 34 bambara : 30 mandingue-ouest : 5
 peul : 5 wolof : 1 bozo : 1

15. *Langue du conjoint*

soninké : 29 bambara : 22 mandingue-ouest : 6 peul : 5
 wolof : 2 songhaï : 1 créole antillais : 1 français : 1
 non marié : 9

16. *Autres langues africaines parlées en plus de la langue première ; connaissance de ces langues et lieu de leur apprentissage*

bambara : 41 (appris ou perfectionné en Côte d'Ivoire : 12 ;
 appris en France : 1 ; perfectionné en France : 8)
 parle peu ou pas le bambara : 2
 soninké : 30 (appris en France : 9 - perfectionné en France : 7)
 peul : 13 (appris en Afrique)
 wolof : 12 (appris au Sénégal : 10 - appris en France : 2)

songhaï : 4 (Mali)
 lingala : 3 (Congo et Zaïre)
 baoulé : 2 (Côte d'Ivoire)
 soussou et dyalonné : 2 (Guinée et Mali)
 khassonké : 1 (Mali)
 bozo : 1 (Mali)
 sénoufo : 1 (Mali)
 créole portugais : 1 (Sénégal et Portugal)
 haoussa : 1 (Nigeria)
 kikongo : 1 (Congo)
 swahili : 1 (Zambie)

N.B. : Ces résultats confirment que d'une manière générale si une seconde langue africaine est apprise à Paris par un immigré malien de sexe masculin, il s'agit du soninké. Quant au bambara, en dehors du Mali, il est susceptible d'être appris en Côte d'Ivoire (toujours en ce qui concerne les hommes) ; ce qui est un indice clair de son rôle véhiculaire en Afrique.

16 bis : En additionnant les chiffres de premières et secondes langues, nous arrivons aux totaux suivants pour les quatre principales langues africaines connues par les 76 personnes interrogées :

bambara : 74 soninké : 61 peul : 17 wolof : 13

N.B. : Ces résultats globaux ne font que confirmer l'importance des deux langues bambara et soninké dans la communauté malienne de Paris ; mais ils indiquent aussi l'importance du wolof en tant que langue véhiculaire secondaire, dans la mesure où c'est une langue d'origine sénégalaise qui n'est pas pratiquée au Mali.

17. *Langues européennes parlées et lieux de leur apprentissage*

français à l'école : 41 français parlé en Afrique : 13
 français en France : 32 ne parle pas français : 1
 anglais scolaire : 15 anglais appris en Gambie ou en Zambie : 2
 portugais : 2 russe : 2 allemand : 2

18. *Connaissance de l'arabe*

ne le connaît pas : 56 le connaît un peu : 15 le lit bien : 5
 appris à l'école coranique : 14
 appris dans un pays arabe (Libye, Mauritanie, etc.) : 7

19. *Langues africaines lues ou écrites*

aucune : 54 bambara : 14
 soninké : 4 bambara et soninké : 4

20. *Langues africaines couramment pratiquées actuellement (plusieurs réponses possibles)*

bambara : 66 soninké : 48 mandingue-ouest : 6
 peul : 5 wolof : 4 arabe : 4

N.B. : Il s'agit là des langues réellement pratiquées et non de celles connues (paragraphe 16 bis).

21. *Religion (pratiquée ou non pratiquée)*

musulman pratiquant : 50 musulman peu pratiquant : 21
 animiste bambara : 5

22. *Classez par ordre d'importance ce qui compte le plus pour vous : être soninké, bambara, peul, etc. ; être malien ; être musulman. NB : 2 points pour la première place ; 1 point pour la deuxième place ; 0 point pour la troisième place.*

musulman : 68 ethnie d'origine : 55 malien : 45

N.B. : Il apparaît d'une manière générale que c'est l'appartenance identitaire musulmane qui est la plus valorisée par les personnes interrogées. Cette identité a tendance à se renforcer dans les foyers de Paris où les nationalités sont nombreuses, alors que l'islam est la seule religion présente. Néanmoins, comme on l'a vu précédemment, cette optique est essentiellement celle des non-Bambaras (Soninkés, Khassonkés, etc.) ; car pour les Bambaras, c'est au contraire l'identité malienne qui vient en premier et l'identité musulmane en dernier.

23. *Langues écoutées dans les cassettes de chansons*

bambara : 65 soninké : 32 anglais : 14 peul : 7
 lingala : 6 français : 5 khassonké : 4 arabe : 4
 espagnol : 1 wolof : 1

N.B. : Les chansons écoutées sont donc surtout en bambara, quelle que soit l'ethnie d'origine.

24. *Quelles langues africaines avez-vous apprises ou perfectionnées à Paris ? Dans quel cadre ?*

aucune : 53 soninké appris : 9 wolof appris : 2
 bambara appris : 1 bambara perfectionné : 8
 soninké perfectionné : 7 peul perfectionné : 1

N.B. : Ces réponses montrent bien qu'à Paris les Maliens de sexe masculin peuvent apprendre le soninké et perfectionner leur bambara (sans préjuger des Maliennes, qui n'étaient pas assez représentées dans notre enquête).

25. *Langues pratiquées avec les autres Maliens, qui sont d'une ethnie différente*

bambara : 67 français : 25 soninké : 15 peul : 3

N.B. : Malgré que la langue soninké soit très importante à Paris, il apparaît que les relations transethniques dans le cadre malien vont surtout se faire en bambara et secondairement en français.

26. *Langues pratiquées avec les Africains d'autres nationalités et d'ethnies différentes (Zairois, Camerounais, Togolais, Ivoiriens, Sénégalais, Mauritanais, Guinéens, etc.)*

français : 70 bambara : 30 soninké : 9 wolof : 7
 peul : 4 lingala : 2 kikongo : 1

N.B. : Ces résultats montrent que la principale langue véhiculaire de la communauté africaine de Paris (prise dans son ensemble) est le français, mais que le bambara peut y être considéré comme une langue véhiculaire de second rang (dans les relations transethniques).

27. Dans les foyers où il y a à la fois des Soninkés et des Bambaras, quelle est la langue la plus utilisée ? Par exemple, dans les réunions communes.

soninké : 51 bambara : 29 français : 6

N.B. : Les réponses ont été sensiblement les mêmes, quelle que soit l'ethnie d'origine. Elles font surtout apparaître la dominance numérique des Soninkés dans les foyers. Mais il faut en fait distinguer les contextes d'utilisation. Lors des réunions communes de l'ensemble du foyer, il y a des interprètes. Cependant chaque chambre est ethniquement homogène et une langue particulière domine chacune d'entre elles ; les éventuels minoritaires adoptent la langue des autres : ainsi un Bambara est susceptible de se mettre au soninké s'il est l'hôte d'une chambre soninké. Cependant, dans les cuisines et salles à manger où les cuisinières sont généralement des non-Soninkés, le bambara tend à être très largement utilisé (d'autant plus qu'il peut y avoir des clients africains extérieurs au foyer). Mais si plusieurs cuisines sont en concurrence (cas du foyer de la rue Bara, à Montreuil), les cuisinières feront l'effort de parler la langue de chaque clientèle particulière. De même les petits commerçants essayent de parler toutes les langues.

28. Connaissez-vous des personnes qui sont d'une autre ethnie et qui parlent bien votre langue ?

D'après les réponses (citées précédemment), il apparaît que la force de rayonnement extérieur des diverses langues considérées s'établit selon l'ordre suivant : 1. bambara ; 2. soninké et peul ; 3. khassonké.

29. Comment ressentez-vous les diverses langues citées ci-dessous (belle/bizarre, facile/difficile) :

Pour lire le tableau, comme indiqué précédemment, il faut se rappeler que nos interlocuteurs n'ont pas donné leur avis sur toutes les langues citées. Il est donc essentiel de comparer les appréciations (belle ou bizarre - facile ou difficile) données pour une même langue. Exemples : pour le soninké et le lingala, les chiffres de la colonne "belle" sont supérieurs à ceux de la colonne "bizarre", ce qui veut dire que ces deux langues sont considérées comme de belles langues ; pour le khassonké et le soussou, les chiffres de la colonne "difficile" sont supérieurs à ceux de la colonne "facile", ce qui veut dire que ces deux langues sont considérées comme difficiles.

	belle	bizarre	facile	difficile	non comprise
bambara	75	1	35	1	2
dyoula de C.I.	16	18	20		2
malinké de Guinée	25	4	5	12	?
khassonké	30	16	5	21	?
wolof	45	19	14	15	63
peul	54	13	8	25	59
soninké	59	7	17	20	15
songhaï	22	2	2	3	72
soussou	8	15	1	7	74
baoulé	13	19	1	8	74
bété	3	29		7	76
lingala	23	9	7	6	73

N.B. : Ce tableau confirme que le bambara jouit d'une considération unanimement favorable. C'est une langue belle et facile. D'une manière générale, les grandes langues du Sahel sont très appréciées : malinké de Guinée, soninké, peul et songhaï sont considérés comme de belles langues. Par contre, l'on aime moins les langues de Côte d'Ivoire et de Basse Guinée : dyoula, baoulé, soussou et bété. Néanmoins le baoulé apparaît comme relativement bien coté si l'on tient compte des préjugés automatiques contre les langues de la Forêt. Comme précédemment indiqué, le wolof soulève des sentiments très partagés : soit on ne l'aime pas, soit on le considère comme la plus belle langue d'Afrique. Le lingala a une bonne cote, qui pourrait être encore meilleure si les Zaïrois étaient plus appréciés. Quant au khassonké, sans être rejeté, il laisse une impression d'étrangeté et est considéré comme difficile et archaïque. Sont encore considérées comme des langues difficiles le malinké de Guinée, le peul, le soussou, le baoulé et le bété.

30. Quelle est la ville ou la région où l'on parle le mieux votre langue ?

Les centres qui ressortent sont les suivants : Nioro pour le soninké ; Ségou, Bamako et le pays mandé pour le bambara ; Mopti pour le peul.

31. *Quelle catégorie sociale parle le mieux les langues africaines ?*

les griots (ils connaissent la littérature orale et leur métier est la parole) : 36

les cultivateurs et bergers (car ils parlent une langue authentique) : 27

les marabouts (car ils savent prêcher et traduire le Coran) : 12

(dont 11 chez les Soninkés)

les commerçants (parce qu'ils doivent beaucoup parler dans leur métier et qu'ils s'adaptent à des interlocuteurs différents) : 9

les notables traditionnels et les vieux : 2

N.B. : L'on reconnaît d'une manière générale aux ruraux la qualité de parler une langue authentique. Par ailleurs, c'est essentiellement chez les Soninkés que l'on valorise les compétences langagières des marabouts.

32. *Quelle est la plus belle langue africaine ?*

bambara : 34 soninké : 17 wolof : 8 peul : 7 malinké du Mandé : 5
lingala : 4 songhaï : 1 swahili : 1 kakolo : 1

N.B. : L'on constate que le bambara est très apprécié, y compris par les non-locuteurs de cette langue. Et comme déjà indiqué, l'accent mis par certaines personnes sur le malinké du Mandé est important en vue de l'harmonisation internationale du manden-kan (bambara, malinké, dyoula, etc.).

33. *Quelle est la plus belle langue européenne ?*

anglais : 28 français : 16 allemand : 1

N.B. : A la surprise de l'enquêteur, il apparaît que l'anglais est considéré par la majorité des Maliens (quelle que soit l'ethnie d'origine) comme plus beau que le français.

34. *Quelle est la langue africaine la plus utile ?*

bambara : 50 soninké : 13 peul : 4 swahili : 3 wolof : 1 lingala : 1

N.B. : Les scores obtenus ici par le bambara sont encore plus élevés qu'à la question 32.

35. *Quelle est la langue européenne la plus utile ?*

français : 31

anglais : 24

N.B. : Voilà enfin un résultat qui rassurera les apôtres de la Francophonie : la majorité des Maliens (quelle que soit l'ethnie d'origine) considèrent le français comme plus utile que l'anglais. De plus, les réponses aux questions 33 et 35 sont intéressantes, car elles vont à l'encontre des idées reçues en France selon lesquelles le français serait plus beau et l'anglais plus utile.

36. *Quelle est la langue africaine la plus parlée à Paris ?*

soninké : 65

bambara : 22

wolof : 3

lingala : 3

N.B. : Les réponses sont sensiblement les mêmes quelle que soit l'ethnie d'origine. Par ailleurs, toutes les personnes citant deux langues placent le soninké en première position.

37. *Quelles langues aimeriez-vous que vos enfants connaissent ? (plusieurs réponses possibles)*

bambara : 53

soninké : 38

français : 36

arabe : 17

anglais : 10

peul : 7

mandingue-ouest : 5

N.B. : Ces résultats montrent que les parents maliens désirent que leurs enfants parlent à la fois le bambara, leur langue ethnique (soninké, peul, etc.), le français et une seconde langue étrangère (arabe ou anglais). Ce sont donc ces langues que la "Nouvelle Ecole fondamentale" du Mali devrait proposer aux enfants.

38. *Pensez-vous que ce soit une bonne chose que les langues africaines soient enseignées à l'école ?*

oui : 71

non : 3

N.B. : Ces réponses, presque unanimes, sont un clair encouragement à l'introduction des langues africaines à l'école, que ce soit au Mali ou en France.

39. *Quelle nouvelle langue aimeriez-vous apprendre, si vous en aviez la possibilité ?*

anglais : 24 écrire ou perfectionner le français : 24 arabe : 6
 soninké : 6 peul : 5 wolof : 5 bambara : 4
 écrire le soninké : 3 khassonké : 2 songhaï : 1
 allemand : 1 portugais : 1

N.B. : On voit dans ces réponses l'intérêt des Maliens pour trois langues étrangères, l'anglais, le français et l'arabe, mais aussi pour des langues purement africaines, en particulier le soninké dans le contexte parisien.

40. *Qui oublie le plus sa langue maternelle à l'étranger, les hommes ou les femmes ?*

Diverses idées sont apparues, contradictoires ou convergentes :

- Les femmes maliennes à l'étranger abandonnent facilement leurs langues d'origine et apprennent volontiers de nouvelles langues.
- Les femmes soninkés parlent en français à leurs enfants alors que leurs maris leur parlent en soninké.
- Les femmes bambaras parlent en bambara à leurs enfants alors que leurs maris leur parlent en français.
- Les femmes soninkés essayent de parler français, alors que les femmes bambaras restent fidèles à leur langue maternelle.

En fait, nous manquons d'éléments pour distinguer l'attitude des hommes et des femmes, car nous avons surtout enquêté parmi des hommes vivant en foyer. Cela devrait faire l'objet d'une nouvelle recherche, d'autant plus que les lieux de sociabilité ne sont pas les mêmes pour les hommes et les femmes. Il faudrait distinguer non seulement l'attitude des hommes et des femmes, mais aussi l'attitude des femmes soninkés et des femmes bambaras. Mais s'il se vérifie que les femmes bambaras et soninkés ont des conduites inverses, les raisons en sont peut-être les suivantes : les femmes bambaras, dont la langue possède une légitimité totale (au Mali) et qui viennent d'un milieu plus urbain, sont moins tentées de modifier leur comportement que des femmes de milieu rural parlant une langue minoritaire ; les femmes bambaras, qui sont allées à l'école, craignent de faire des fautes de français et se sentent en définitive plus à l'aise dans leur langue maternelle.

41. *Parmi les jeunes Maliens nés en France, lesquels parlent le mieux leur langue maternelle, les garçons ou les filles ?*

les filles (parce qu'elles restent à travailler avec leurs mères et qu'elles vadrouillent moins) : 16

les garçons (parce qu'ils fréquentent plus les foyers que les filles, alors que celles-ci veulent être comme des petites Françaises) : 9

les enfants nés en France refusent de parler leur langue d'origine : 10

N.B. : L'opinion la plus répandue est donc que les petites filles nées en France parlent mieux leur langue d'origine que leurs frères. Mais pour cette question aussi, il faudrait réaliser une nouvelle enquête dans des familles, et voir ce qu'il en est réellement.

42. *Y-a-t-il des langues africaines que les Africains apprennent à Paris ?*

non : 10

soninké appris : 34 (notamment par des résidents bambaras et quelquefois toucouleurs, des commerçants et des cuisinières dans les foyers, ainsi que par certaines épouses bambaras auprès de leur mari)

bambara appris : 16 (quelques exemples cités de cuisinières et commerçants wolofs, de femmes soninkés et d'Africains de la Côte)

bambara amélioré : 10 (notamment par les Soninkés au contact du reste de la communauté malienne)

soninké amélioré : 3

wolof : 2

lingala : 1

N.B. : Ces réponses confirment que la langue africaine la plus susceptible d'être apprise à Paris par des hommes maliens est le soninké (et cela en priorité par des Bambaras vivant en foyer). Mais 16 personnes nous déclarent aussi que le bambara peut lui-même être appris à Paris. Il ne s'agit pas là de Maliens soninkés, vu qu'ils comprenaient cette langue avant d'arriver. Mais ce semble être le cas de femmes soninkés venues directement de leur village à Paris, ainsi que d'autres Africains de toute origine (résidents de foyer, commerçants, musiciens, coiffeuses, cuisinières, etc.). D'autres enquêtes devraient préciser cette question qui déborde en fait la communauté malienne et le rapport étroit soninké / bambara.

Conclusion générale

Les conclusions auxquelles nous arrivons sont beaucoup plus positives que ce à quoi nous nous attendions à l'origine. L'image de la langue bambara est excellente chez les Soninkés (à part chez quelques anciens qui expriment des réticences) ; de même, l'image de la langue soninké est très positive chez les Bambaras. La totalité des hommes soninkés interrogés parlaient le bambara en seconde langue ; le soninké est la principale langue africaine connue par les hommes bambaras après leur propre langue maternelle, et beaucoup l'ont appris à Paris. L'échange peut paraître inégal, car en situation de rencontre bambara-soninké, ce sera normalement le bambara qui sera utilisé (à moins que le français serve de médiateur) ; mais il est néanmoins des situations où le soninké s'imposera, en particulier lorsque des Bambaras sont logés dans des foyers à grande majorité soninké.

D'autres éléments intéressants nous sont apparus. En particulier le fait que beaucoup de Soninkés ont appris le bambara non au Mali, mais en Côte d'Ivoire ; ce qui veut dire que dans leur expérience vécue, le bambara ne s'est pas présenté comme une langue malienne, mais comme une langue véhiculaire ouest-africaine. Par ailleurs, il nous a semblé particulièrement important que l'on cite trois pôles de référence pour le bambara : Ségou, Bamako et le pays mandé. C'est là un point fondamental pour une future standardisation internationale de la langue.

Les langues sont très liées à la question de l'identité. Or il nous est apparu que Soninkés et Bambaras vivent leur identité de manière très différente. Les Soninkés séparent facilement leurs différentes appartenances identitaires et se déclarent dans l'ordre : 1. musulmans ; 2. soninkés ; 3. maliens. Au contraire, les Bambaras se réclament d'une identité nationale malienne unique, qui possède entre autres caractéristiques : l'usage de la langue bambara, une certaine imprégnation d'islam et une tradition historique où l'animisme trouve sa place. L'islam est par ailleurs lié à la culture soninké au point que les marabouts sont souvent présentés comme les meilleurs locuteurs de cette langue.

Aussi, si les Soninkés acceptent volontiers de parler bambara, ce n'est pas uniquement parce qu'ils constatent que le bambara tend à devenir la langue commune du Mali (d'autant plus que le nationalisme malien n'est pas primordial pour eux). Mais c'est plutôt pour d'autres raisons : par courtoisie, de même qu'ils parleront français à des Français ; car ils sont généralement multilingues (ce qui est plus rare chez les Bambaras) ; car le bambara est pour eux une langue véhiculaire ouest-africaine (et non purement malienne).

Parmi l'ensemble des langues africaines de Paris, tous les témoignages concordent pour dire que la plus parlée est le soninké. Néanmoins, cela vient essentiellement du poids massif de la communauté ethnique soninké et du fait que cette langue est aussi celle de très nombreux immigrés sénégalais et mauritaniens. Le soninké exerce une prépondérance dans les foyers. Néanmoins il n'est pas possible de dire qu'il en constituerait la grande langue véhiculaire, dans la mesure où il n'est pas assez utilisé dans les rapports interethniques, quoiqu'on pourrait le considérer comme une langue véhiculaire secondaire. S'il est une langue véhiculaire dans la communauté africaine de Paris prise dans son ensemble, c'est certainement le français. Le bambara se place alors au deuxième rang en tant que langue véhiculaire d'une partie de cette communauté et le soninké pourrait peut-être se placer au troisième rang.

Le bambara n'est pas appris à Paris par les Soninkés maliens de sexe masculin, pour la raison qu'ils le parlent tous en arrivant (même s'ils l'ont appris en Côte d'Ivoire). Cependant le soninké peut être appris par certains Bambaras vivant en foyer. Et il faudrait faire d'autres enquêtes pour déterminer dans quelle mesure soit des femmes maliennes d'origine soninké soit des originaires d'autres pays de l'Ouest africain apprennent le bambara à Paris.

Si, suite à cette enquête, il était possible de faire quelques propositions pour l'enseignement des langues aux jeunes Africains vivant en France, nous suggérerions que l'on introduise à l'école, dans le cadre des cours optionnels de langues et cultures d'origine (L.C.O.), les cinq langues suivantes : soninké, bambara, wolof, peul et lingala. Et que dans le cadre des cours de langues étrangères, il soit facile à ces jeunes de choisir l'arabe en plus de l'anglais (au lieu de l'espagnol ou de l'allemand).

Par ailleurs, cette enquête a montré que le bilinguisme bambara - soninké (peul, khassonké, etc.) est bien vécu par les originaires de la Première Région du Mali (ou Région de Kayes), quelle que soit leur langue propre. L'on pourrait donc suggérer que, dans le cadre de la "Nouvelle Ecole fondamentale" du Mali (NEF), l'on enseigne systématiquement dans les cercles de Nioro, Yélimané, Kayes, Bafoulabé et Kéniéba, deux langues africaines : le bambara et une seconde langue, qui serait au choix le soninké, le peul ou le khassonké (compte tenu aussi du fait que le khassonké est presque identique au malinké de Kéniéba et qu'il possède maintenant au Mali une orthographe officielle).

Enfin, comme signalé précédemment, cette enquête est loin d'avoir répondu à toutes les questions qui se posent sur l'usage des langues dans la communauté malienne de la Région parisienne. En fait, nos résultats concernent essentiellement les personnes de sexe masculin vivant en foyers. Il sera donc nécessaire de faire de nouvelles enquêtes portant sur les femmes, ainsi que sur les enfants nés en France, notamment ceux de couples mixtes ou le père est soninké et la mère bambara. D'autres enquêtes pourraient encore être faites sur les communautés sénégalaises et ivoiriennes, qui partagent certaines langues en commun avec les originaires du Mali.

Remerciements

Nous tenons à remercier ici toutes les personnes qui ont facilité nos contacts dans la communauté malienne de Paris et qui nous ont ainsi permis de mener à bien cette enquête, notamment : Mme Claudette Bodin, M. Abdoulaye Diarra, Mme Sadio Diarra, M. Mamadou Konaré, M. Fodé Sidibé, M. Diadié Soumaré et Mme Bintou Traoré. Nous remercions aussi ici l'ensemble des personnes qui ont accepté de répondre à notre questionnaire et sans lesquelles le présent travail aurait été impossible.